



UN REMPART POUR LA CITADELLE.
LE MOUVEMENT « GAND FRANÇAIS »
À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE À LA LUMIÈRE
DES RELATIONS UNIVERSITAIRES FRANCO-BELGES
(1918-1923)



VIRGILE ROYEN

Au soir du 22 décembre 1922, une manifestation étudiante s'avance dans les rues de Bruxelles¹. Leur cri de guerre: « Gand français! » C'est que la Chambre des représentants est en train de voter les derniers articles du projet de loi de flamandisation de l'Université de l'État à Gand. Mais alors que la manifestation prend fin, un groupe d'étudiants de l'autre université de l'État, Liège, gravissent le Treurenberg et pénètrent dans la Zone Neutre qui entoure les bâtiments officiels, où les manifestations sont interdites. S'ensuit une charge de la gendarmerie montée, sabres au clair. Bilan: quatre étudiants et un policier blessés; deux étudiants arrêtés².

Une énième querelle entre Flamands et Wallons? Pas exactement: à la base, le conflit oppose les Flamands entre eux. Au XIX^e siècle, les élites du nord (et du sud) de la Belgique parlaient le français – ou plutôt, l'utilisaient dans les circonstances qui convenaient. La langue française était, pour eux, un signe de distinction sociale, de raffinement, d'éducation; elle était langue de l'État, de la loi, de la culture, de la science – et donc, des universités³. La grande majorité de la population belge, parlant des patois germaniques ou

1. – Je tiens à remercier Mme Catherine Lanneau, professeure à l'Université de Liège, pour son aide et ses conseils avisés durant la rédaction de cet article et de la communication dont il est tiré.

2. – « Manifestations étudiantes » dans *Le Peuple*, 23/12/1922, p. 1. « De betoogingen te Brussel » *De Standaard*, 23/12/1923, p. 2; M.-L. PINEIRO-PEREIZ, *L'Université de Liège: impact d'une institution d'enseignement et d'une institution scientifique dans la presse quotidienne liégeoise de 1919 à 1929*, Mémoire de licence en Histoire, inédit, ULg, année académique 1989-1990, p. 146.

3. – G. DENECKERE, *Nouvelle histoire de Belgique (1878-1905). Les turbulences de la Belle Époque*, Bruxelles, Le Cri, 2010, p. 154; E. GERARD, *Nouvelle histoire de Belgique (1918-1939). La Démocratie rêvée, bridée et bafouée*, Bruxelles, Le Cri, 2008, p. 144.



romans, était écartée du pouvoir par le suffrage censitaire. La démocratisation progressive du système parlementaire belge, à la fin du XIX^e siècle, changea la donne. Elle contribua à l'essor du Mouvement flamand, qui entendait émanciper le peuple flamand en obtenant pour sa langue l'égalité « en droit et en fait » (« *in rechte en in feite* »⁴) avec le français. Cela passerait par la formation de nouvelles élites flamandes, partageant la culture du peuple, cependant que la langue française serait progressivement évincée des institutions publiques en Flandre⁵. La flamandisation (*vervlaamsching*) de l'Université de l'État à Gand constituait une étape-clef de ce programme, en tant que lieu de formation et de socialisation des élites⁶. Les francophones du nord s'opposèrent naturellement à ce projet⁷. Ils pouvaient compter sur le soutien du Mouvement wallon, mouvement politique de défense des intérêts des habitants du sud du pays (ce qui, pour ces militants, signifiait alors principalement la défense de la langue française)⁸.

L'enjeu de ce conflit ne se limitait pas aux frontières du petit royaume. En France, dirigeants et diplomates avaient, dès 1910, acquis la conviction que la défense de la « citadelle » française de Gand était indispensable à la lutte transnationale menée contre l'influence de l'Allemagne en Europe. Le Quai d'Orsay n'avait alors pas ménagé ses efforts de propagande en Belgique, mais ceux-ci avaient tourné court : le gouvernement catholique appréciait peu ces clins d'œil de « la Gueuse », tandis que le Mouvement flamand les dénonçait comme une entreprise impérialiste⁹. Comme l'a montré l'historienne Marie De Waele, cet échec refroidit les ardeurs françaises et, après-guerre, malgré son désir plus pressant que jamais d'enrayer la « germanisation » du nord de la Belgique, la République se garda d'intervenir ouvertement¹⁰.

4. – K. DE CLERCK (dir.), *Kroniek van de strijd voor de vernederlandsing van de Gentse universiteit*, Gent, Universiteitsarchief Gent, 1985, p. 113.

5. – G. DENECKERE, *Nouvelle histoire de Belgique (1878-1905)...*, op. cit. (n. 3), p. 163-164; M. DEMOULIN, *Nouvelle histoire de Belgique (1905-1918). L'Entrée dans le XX^e siècle*, Bruxelles, Le Cri, 2010, p. 13-14.

6. – C. PRÉAUX, *La fin de la Flandre belge ?*, Waterloo, Avant-propos, 2012, p. 84-85; R. MANTELS, « For the language of science : the student revolts on the Dutchification of Ghent University (1918-1940) » dans *Student revolt, city, and society dans Europe : from the Middle Ages to the present*, E. Boran, P. D'Hondt (dir.), Londres, Routledge, 2020, p. 338-357.

7. – K. DE CLERCK, *Kroniek*, op. cit. (n. 4), p. 43 et p. 81; Ch. KESTELOOT, « Alliés ou ennemis ? La place des francophones de Flandre dans les combats du Mouvement wallon », *FrancoFonie. Revue du Centre d'Étude des Francophones en Flandre*, n° 3 (2011), p. 48-63, p. 53; R. MANTELS, *Gent. Een geschiedenis van universiteit en stad (1817-1940)*, Bruxelles, Mercatorfonds, 2013, p. 51-53 et p. 195-197.

8. – A. COLIGNON, « Flamandisation... » dans *Encyclopédie du Mouvement wallon (EMW)*, t. II, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2001, p. 638; C. PRÉAUX, *La fin de la Flandre belge ?*, op. cit. (n. 6), p. 230-231.

9. – M. DE WAELE, « Frankrijk – Vlaanderen » dans R. SCHRYVER (dir.), *De Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging (NEVB)*, t. I, Tiel, Lannoo, 1998, p. 1176.

10. – *Ibid.*, « De strijd om de citadel. Frankrijk en de vernederlandsing van de Gentse Universiteit (1918-1930) », *Revue belge d'Histoire contemporaine*, v. 32, n° 1 (2002), p. 161.

Toutefois, au-delà de cette lecture étatique, il nous a paru pertinent de nous pencher sur les vecteurs moins officiels de la communication politique française, sur la réception de celle-ci en Belgique, et sur son influence sur les représentations à l'égard de la flamandisation de Gand. Les professeurs d'université pouvaient aussi apporter leur pierre à l'édifice de la politique culturelle française; ils le montrèrent au cours de la première guerre mondiale, prenant part de manière relativement spontanée à l'effort de propagande, l'État se contentant d'exercer une forme de coordination¹¹. Comment cet impératif d'engagement « patriotique » des intellectuels évolua-t-il après 1918? Quel rôle assignait-il à l'institution universitaire? Quelle influence ces discours ont-ils pu avoir sur les universités belges? Dans cet article tiré de notre mémoire de fin d'études¹², nous tenterons de répondre à ces questions, en partant du cas de Liège, fief historique de la francophilie en Belgique. Nous commencerons par rappeler et approfondir les recherches concernant l'influence de la diplomatie française sur la mobilisation contre la *vervlaamsching*, en particulier à Liège. Nous analyserons ensuite le discours tenu par les universitaires liégeois engagés contre la flamandisation de l'Université de Gand, avant de replacer leur mobilisation dans le contexte de l'histoire transnationale des étudiants et universités de France, ainsi que des relations universitaires franco-belges.

Nous appuierons notre argumentaire sur les Archives de l'Université de Liège (notamment les procès-verbaux du Conseil académique et la correspondance rectorale), sur les collections de la Bibliothèque de l'Université de Liège (pour le journal étudiant catholique *Le Vaillant*) et, surtout, sur celles du Musée de la Vie Wallonne de Liège¹³. Celui-ci a en effet recueilli l'écume de la vague de protestation contre la flamandisation de Gand à Liège, sous la

11. – « Intellectuels » dans J.-Y. LE NAOUR (dir.), *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, 2008, p. 256; B. GOYET et Ph. OLIVERA, « Les mondes intellectuels dans la tourmente des conflits » dans *La vie intellectuelle en France*, t. II (*De 1914 à nos jours*), Ch. Charle, L. Jeanpierre (dir.), Paris, Le Seuil, 2016, p. 20.

12. – V. ROYEN, *Les universitaires liégeois face à la flamandisation de l'Université de Gand (1918-1923)*, Mémoire de maîtrise en Histoire, inédit, Université de Liège, année académique 2016-2017.

13. – *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Procès-verbaux des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923); *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Procès-verbaux des séances du Conseil Académique, vol. 2 (1923-1946); *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 280 (Congrès. Manifestations. Invitations), Dossier « 1919 - Médaille offerte par l'Université de Paris »; *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 302 (Conseil de Perfectionnement), Dossier « 1920. Rapport de Mr Roersch »; *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « 1920. Flamandisation de l'Université de Gand »; *Archives de l'Université de Liège, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « Manifestation à Bruxelles - 13 déc. 1922 »; *Musée de la Vie wallonne, Liège*, Fonds du Musée, Classe 43 (Science), D4 (Enseignement universitaire); *Musée de la Vie wallonne, Liège*, Fonds du Musée, Classe 43 (Science), D5 (Enseignement, Vie estudiantine); *Centre des Archives diplomatiques de Nantes, Nantes*, Archives du Consulat général de France à Liège (766 PO); *Annales parlementaires, Sénat*, session 1922/23-0.

forme de pamphlets, brochures, tracts, affiches... et supplée aux lacunes des collections de l'Université (les feuilles socialiste et libérale pour cette époque sont perdues). Le Musée conserve ainsi *Liège-Universitaire*, officiellement tribune libre des étudiants liégeois quoique fortement influencé par les idées du Mouvement wallon, ainsi que *La Barricade*, organe de la minorité fédéraliste de ce mouvement. À ces sources inédites s'ajoutent les publications engendrées par cette mobilisation à Liège, ainsi que les publications officielles de l'Université (*Libri Memorialis*, discours rectoraux de rentrée académique) ou liées aux relations universitaires franco-belges (*Revue franco-belge*, actes du 48^e Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences)¹⁴. Quelques incursions dans la presse quotidienne s'imposeront pour compléter ces différentes sources¹⁵. Enfin, nous avons consulté les rapports transmis par le consul de la République française à Liège, Léon Labbé, tantôt au ministère français des Affaires étrangères, tantôt à l'Ambassade de France à Bruxelles.

1. « Gent Vlaamsch » et « Gand français »

Réclamée en vain par les militants flamands avant 1914, la flamandisation de l'Université de Gand fut accordée en 1916... par l'occupant allemand. Cette décision s'inscrivait dans le cadre de sa *Flamenpolitik*, dont l'objectif était de semer la division entre Flamands et Wallons. Si la majorité du Mouvement flamand refusa de cautionner cette *Flamenpolitik*, une minorité d'entre ses membres, les *activistes*, collaborèrent avec l'occupant, allant jusqu'à proclamer une fictive indépendance de la Flandre en janvier 1918¹⁶. De ce fait, au lendemain de l'Armistice, l'Université dite « française » de Gand

14. – Pour la défense de l'Université française de Gand. Réunion de l'Assemblée wallonne tenue le 27 mai 1922 à l'Hôtel de Ville de Liège sous le patronage de l'Administration communale, Liège, Imprimeries Nationales des Mutilés, 1923 (extrait du *Bulletin communal de la Ville de Liège*); Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont, de l'Université de Liège, au Meeting des Étudiants belges, le 13 décembre 1922*, [s.l.], [>13/12/1922]; A. KAISIN, *La question du dédoublement de l'Université de Gand envisagée par les compétences*, Huy, Imprimerie Coopérative, 1923, p. 13; Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont au Banquet de la Madeleine, organisé le 3 mars 1923 par la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand et la Liberté des Langues*, [Huy], [Imprimerie Coopérative], [1923]; Ligue des Étudiants wallons, *Notre Programme autonomiste. Texte et Commentaire du Programme de la L.E.W.*, Liège, Guillaume Bovy, 1923; Ligue des Étudiants wallons, *Liber memorialis de la manifestation de sympathie organisée en l'honneur de monsieur Charles Fraipont, professeur à l'Université de Liège à l'occasion de sa promotion à l'ordinariat*, Liège, Guillaume Bovy, 1923; Association française pour l'Avancement des Sciences, *Conférences – Compte rendu de la 48^e session (Liège 1924)*, Paris, Masson, 1925; L.-E. HALKIN, P. HARSIN, *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, 3 t., Liège, Université de Liège, 1936; R. DEMOULIN, *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1936 à 1966*, 2 t., Liège, Université de Liège, 1967.

15. – *Revue franco-belge*, Paris-Bruxelles, janvier 1922-mai 1923; Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, Liège; *La Barricade*; *Le Vaillant*; *Liège-Universitaire*; *De Standaard*; *L'Express*; *La Meuse*; *La Nation Belge*; *Le Peuple*.

16. – M. DEMOULIN, *Nouvelle histoire de Belgique...*, op. cit. (n. 5), p. 114.

fut restaurée, et tout projet visant à la flamandiser derechef était désormais assimilé à une odieuse trahison¹⁷.

C'est pourtant un tel projet que l'homme politique catholique flamand Frans Van Cauwelaert¹⁸ parvint à faire adopter par la Chambre des représentants, les 20, 21 et 22 décembre 1922. Fort du poids électoral croissant du Mouvement flamand depuis l'adoption du suffrage universel masculin en 1919, le meneur des « minimalistes » (les partisans du « Programme minimum de revendications flamandes ») avait habilement exploité le repli des socialistes dans l'opposition (1921) pour rendre ses partisans au Parlement indispensables à la survie du cabinet catholique-libéral Theunis 1^{er} (décembre 1921 – avril 1925). Son dessein fut toutefois contrarié par le Sénat qui, après un hiver de mobilisation côté francophone, rejeta le projet de loi, le 20 mars 1923, à la grande colère du Mouvement flamand. Les propositions de compromis déposées au cours du printemps 1923 furent rejetées l'une après l'autre : il fallut au gouvernement Theunis feindre la démission (15 juin 1923)¹⁹ pour sortir de l'impasse. Le 4 juillet 1923, le ministre des Sciences & des Arts, Pierre Nolf²⁰, déposa un projet de loi transformant l'Université de Gand en université bilingue²¹. Ce compromis alambiqué ne satisfaisait per-

17. – E. GERARD, *Nouvelle histoire de Belgique...*, op. cit. (n. 3), p. 40 et p. 72 ; C. PRÉAUX, *La fin de la Flandre belge ?* op. cit. (n. 6), p. 91 ; G. DENECKERE, « Turbulentie rond de vernederlandsing van de Gentse universiteit na de Eerste Wereldoorlog. Analyse van een besluitvormingsproces », *Handschrift der Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheid te Gent*, v. 48 (1994), p. 201-232 (p. 203).

18. – Frans Van Cauwelaert (1880-1961), député catholique (1910-1954) et étoile montante du Mouvement flamand avant 1914, fit campagne dès 1910 pour la flamandisation de l'Université de Gand. Pendant la Grande Guerre, il se réfugia aux Pays-Bas et fédéra les militants flamands opposés à l'activisme et favorables à l'unilinguisme régional. Bourgmestre d'Anvers de 1921 à 1932, Van Cauwelaert occupa plusieurs postes de ministre entre 1934 et 1935. L. WILS, « Cauwelaert, Frans van » dans *NEVB*, t. I, p. 696-703.

19. – K. DE CLERCK, *Kroniek...*, op. cit. (n. 4), p. 181 ; M. DE WAELE, *De strijd om de citadel...*, op. cit. (n. 10), p. 174 ; E. GERARD, *Nouvelle histoire de Belgique...*, op. cit. (n. 3), p. 148 ; Ch. KESTELOOT, *Waa's regionalisme tegenover nationalisme. Andere projecten of enkel een andere naam ? Paul Verbraekenlezing 2013*, Brussel, VUBPress, 2013, p. 24-25.

20. – Pierre Nolf (1873-1953), né à Ypres, professeur ordinaire à l'Université de Liège en 1919, dirigea l'Hôpital militaire Cabour à Adinkerke pendant la Grande Guerre. Médecin personnel du roi, il fut directeur de la Fondation médicale Reine Élisabeth et joua un rôle important dans la fondation du FNRS. Le prof. Nolf fut ministre des Sciences et des Arts entre novembre 1922 et mai 1925. H. FREDERICQ, « Pierre Nolf » dans *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1936 à 1966*, t. II, P. Demoulin, p. 518-530.

21. – Cette loi divisait les cours de l'Université de Gand en trois groupes : ceux du premier groupe seraient donnés en néerlandais, ceux du deuxième groupe en français, et ceux du troisième groupe dans les deux langues. L'étudiant aurait à choisir lors de son inscription entre un régime français, avec deux tiers des cours en français et un tiers en néerlandais, ou un régime flamand, avec deux tiers des cours en néerlandais et un tiers en français. En outre, le néerlandais devenait la langue administrative de l'établissement, les instituts annexés étaient flamandisés et les écoles spéciales de sciences appliquées dédoublées. E. LANGENDRIES, « 'Nu naar de Vlaamsche Hoogeschool!' » dans *Interbellum dans Gent 1919-1939*, A. Capiteyn, A. M. De Cock et G. Deneckere (dir.), Gent, Stad Gent, 1995, p. 143.

sonne, mais fut néanmoins adopté, la mort dans l'âme, par les représentants de la majorité au Parlement. Le 10 octobre 1923, l'« Université Nolf » ouvrait ses portes²².

Cet affrontement politique autour de l'Université de Gand revêt une grande importance dans l'histoire de la Belgique. Les spécialistes du Mouvement flamand s'accordent à voir dans l'échec de Frans Van Cauwelaert une des causes principales de l'essor du séparatisme flamand²³. Pourtant, leurs adversaires francophones, eux, perçurent le compromis de l'été 1923 comme un présage de l'imminente disparition de la langue française en Flandre. Désormais résignés, ils n'opposèrent qu'une faible résistance sept années plus tard, en 1930, lorsque le gouvernement fit voter la flamandisation complète de la *Rijksuniversiteit Gent*²⁴.

Il en avait été tout autrement entre 1918 et 1923. La mobilisation francophone contre la flamandisation de l'Université de Gand – ou mouvement « Gand français » – avait alors été massive. Cette mobilisation avait regroupé pêle-mêle les représentants du barreau, de l'industrie et du commerce, des grandes villes francophones, et surtout, des universités²⁵. Ainsi, l'état-major de la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand et la Liberté des langues était principalement composé de professeurs d'université gantois et bruxellois. « L'élite intellectuelle » et la « jeunesse universitaire » furent à la pointe de son combat, selon son principal animateur, Jacques Pirenne²⁶, fils du célèbre historien Henri Pirenne et lui-même enseignant à l'Université de Bruxelles²⁷. Cette ligue, qui rassembla entre 50 000 et 200 000 protestataires dans les rues de la capitale, le 28 janvier 1923²⁸, alla même jusqu'à créer une

22. – *Ibid.*, p. 143.

23. – L. WILS, « De ideologische barst van België. Van Leopold I tot Albert II », *Wetenschappelijke Tijdingen*, vol. 68, n° 2 (200), p. 7-27 ; H. VAN VELTHOVEN, « De rol van de monarchie (vooral van Albert I) dans de Vlaamse ontvoogding », *ibid.*, p. 29-49 ; H. VAN GOETHEM, « De monarchie en 'het einde van België' : een naschrift », *ibid.*, p. 50-62.

24. – J. HUYSMANS, *Pour le maintien de la culture française en Flandre : de reaktie van de Franssprekende elite op de sociale veranderingen na wereldoorlog I, haar houding ten opzichte van de vernederlandsing van het openbare leven (Gent, 1918-1940)*, Mémoire de licence en Histoire, inédit, RUG, année académique 1979-1980, p. 127-129 puis p. 135 ; G. DENECKERE, *Turbulente rond ...*, *op. cit.* (n. 17), p. 222.

25. – V. ROYEN, *Les universitaires liégeois...*, *op. cit.* (n. 12), p. 208-209 puis p. 211-212.

26. – Jacques Pirenne (1891-1972), professeur d'histoire du droit à l'ULB (1921), milita un temps dans les rangs des nationalistes belges avant de devenir secrétaire général de la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand et la liberté des langues. À sa tête, il lutta jusqu'au bout contre l'homogénéisation linguistique de la Flandre. Voir M. DE WAELE, « Pirenne, Jacques » dans *NEVB*, t. II, p. 2482-2483.

27. – Cité d'après Q. ARRIGONI, *Un historien dans son siècle. L'engagement politique de Jacques Pirenne durant l'entre-deux-guerres en Belgique*, Mémoire de fin d'études en histoire, inédit, Université Catholique de Louvain, année académique 2018-2019, p. 274. Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand, fut lui-même président d'honneur de la Ligue Nationale.

28. – M. LIBON, « Législations linguistiques » dans *EMW*, t. II, p. 943 ; E. LANGENDRIES, « 'Nu naar de Vlaamse Hogeschool !' », *op. cit.* (n. 21), p. 142.

« École des Hautes Études » à Gand, institution d'enseignement supérieur financée par les industriels gantois dans le but de remplacer les cours en français supprimés dans l'Université Nolf²⁹.

L'Université de l'État à Liège n'était pas en reste. Par trois fois, son Conseil académique condamna par motion la flamandisation de sa « sœur gantoise » ; le recteur Charles Dejace (1921-1924)³⁰, sénateur catholique, se distingua jusque juillet 1923 par son inflexibilité sur la question gantoise³¹ ; et les professeurs liégeois furent nombreux à assister aux meetings de protestation et à rejoindre la Ligue Nationale³². De leur côté, comme on l'a vu, les étudiants liégeois donnèrent au refus de la *vervlaamsching* une grande visibilité. Menés par leur « Comité étudiantin de Résistance à la Flamandisation de l'Université de Gand » (CERFUG), ils multiplièrent les manifestations et les coups d'éclat, menant une grève de trois jours (20 au 22 décembre 1922), n'hésitant pas à recourir à la violence³³. Enfin, certains professeurs de l'Université de Liège, au premier rang et à la tête desquels on trouve l'anthropologue Charles Fraipont³⁴, assurèrent la coordination entre les protestations des enseignants et le mouvement étudiantin – prenant tantôt la parole aux meetings des étudiants, la plume dans leurs journaux, et leur défense face aux autres professeurs effrayés par leur fougue. « La Belgique », affirmait Fraipont au soir du 24 novembre 1922, « ne peut rester une qu'à la condition de rester latine, elle ne peut vivre qu'en s'appuyant sur sa sœur du Midi, la France, terre de l'éternelle clarté »³⁵.

29. – *Ibid.*, p. 143.

30. – Charles Dejace (1856-1941), professeur à la Faculté de Droit de Liège en 1889, haut fonctionnaire du gouvernement belge en exil au Havre pendant la première guerre mondiale. Après-guerre, il devint recteur de l'Université de Liège (octobre 1921 - octobre 1924) et se fit coopter sénateur pour la législature 1921-1925. Il atteignit l'éméritat en 1926. Voir L. MOUREAU, « Charles De Jace » dans *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1936 à 1966*, t. II, R. Demoulin (dir.), Liège, Université de Liège, 1967, p. 291-293.

31. – K. DE CLERCK, H. BOSSAERT, *Kroniek...*, *op. cit.* (n. 4), p. 185.

32. – *La Meuse*, 22/12/1922, p. 2 ; 02/03/1923, p. 21 ; 04/01/1923, p. 2.

33. – Citons les jets de pierre contre le ministre Henri Jaspar et contre le domicile du député Paul Tschoffen, à Liège, le 4 décembre 1922, ainsi que contre les locaux du *Standaard* le 13 décembre ; la tentative de marche sur le Parlement, le 22 décembre ; le chahut lors de la rentrée académique du 16 octobre 1923 ; l'assaut contre les locaux des étudiants frontistes de Gand le 25 novembre.

34. – Charles Fraipont (1883-1946), chargé de cours (1919) puis professeur ordinaire (1923) en paléontologie et anthropologie à l'Université de Liège, s'engagea dans le Mouvement wallon à la faveur de la lutte contre la flamandisation de Gand. Il devint sénateur pour Rex le 24 mai 1936 et collabora avec l'Occupant pendant la seconde guerre mondiale, ce qui lui coûta sa toge à la Libération. M. COLIGNON, « Fraipont Charles » dans *EMW*, t. II, p. 668.

35. – Ch. FRAIPONT, « Discours de M. le professeur Ch. Fraipont », *Liège-Universitaire*, 01/12/1922, p. 1.

2. La diplomatie française face à la flamandisation de l'Université de Gand

Et que pensait ladite terre de l'éternelle clarté de toute cette agitation belgo-belge ? Comme mentionné précédemment, Maria De Waele a montré que la diplomatie française suivait le dossier de la flamandisation de l'Université de Gand avec la plus grande attention. La première guerre mondiale ne fit que renforcer les craintes du Quai d'Orsay, à plus forte raison que la Belgique était devenue, après 1918, la clef de voûte de son dispositif de défense face à un éventuel réveil allemand. Convaincue que l'influence politique était fonction de l'influence culturelle, la diplomatie française redoutait qu'une victoire du Mouvement flamand dans ce dossier n'entraînât la Flandre dans l'orbite de l'Allemagne et ne provoquât l'explosion de la Belgique³⁶. Cette peur n'était pas complètement illusoire : le Mouvement flamand était effectivement hostile à la France et s'opposait tant à l'Accord militaire franco-belge de 1920 qu'à l'occupation franco-belge en Rhénanie (1920) et dans la Ruhr (1923)³⁷. De surcroît, le *Frontpartij*, regroupant la frange radicale du Mouvement flamand, était noyauté par les anciens activistes et put compter, entre 1919 et 1921, sur les largesses de Berlin³⁸. Que certains « minimalistes », Frans Van Cauwelaert en tête, refusassent de rompre avec les « frontistes » et réclamassent l'amnistie pour les activistes³⁹, ne pouvaient que confirmer les craintes de ceux qui, en France et en Belgique, voyaient dans une nouvelle *Vlaamsche Hoogeschool* un avant-poste de l'Allemagne revancharde.

L'attitude des représentants de la République en Belgique se devait cependant d'être prudente, pour éviter de prêter le flanc aux accusations d'ingérence⁴⁰. Mises à part les suspicions de financement secret de l'École des Hautes Études de Gand par le gouvernement français⁴¹, l'influence qu'ils ont pu exercer devait être essentiellement informelle. Maurice Herbette, nommé ambassadeur en 1922, entretenait ainsi les meilleures relations avec les cénacles intellectuels de Bruxelles d'où sortit la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand, et l'Ambassade de France était un rendez-vous mondain prisé de la capitale belge⁴². De surcroît, peu de Belges francophones pratiquaient une autre langue que leur langue maternelle, et ils étaient

36. – M. DE WAELE, « De strijd om de citadel... », *op. cit.* (n. 10), p. 154-157 et p. 159 ; M. DE WAELE, « Frankrijk - Vlaanderen », *op. cit.* (n. 9), p. 1176, p. 1181.

37. – *Ibid.*, p. 1180-1183.

38. – L. WILS, *Histoire des nations belges. Belgique, Wallonie, Flandre : quinze siècles de passé commun*, trad. de Ch. Kesteloot, Bruxelles, Labor, 2005, p. 227-228.

39. – H. VAN GOETHEM, « De monarchie en 'het einde van België' : een naschrift », *op. cit.* (n. 23), p. 110-111.

40. – M. DE WAELE, « De strijd om de citadel... », *op. cit.* (n. 10), p. 161, p. 183.

41. – *Ibid.*, « Frankrijk - Vlaanderen », *op. cit.* (n. 9), p. 1183.

42. – *Ibid.*, « De strijd om de citadel... » *op. cit.* (n. 10), p. 160.

donc exposés à la lecture française de l'actualité⁴³, à l'heure où la condamnation de la flamandisation de Gand occupait l'essentiel des articles de presse français concernant la Belgique⁴⁴. À l'inverse, l'Ambassade de France se contentait de la presse francophone, bruxelloise, de tendance libérale, pour se renseigner sur le conflit linguistique⁴⁵.

Il en allait de même à Liège. Le consul de France en place entre 1917 et 1930 était Léon Labbé, le frère du secrétaire général de l'Alliance française Paul Labbé (1867-1943)⁴⁶. Mais Léon Labbé s'était pleinement intégré à la bourgeoisie locale : il tirait principalement ses informations du quotidien libéral *La Meuse*⁴⁷, avait ses entrées dans les associations locales des trois grands partis⁴⁸ et entretenait les meilleurs rapports avec le très francophile et germanophobe bourgmestre de Liège⁴⁹, Émile Digneffe⁵⁰. Les élites de la cité mosane chantaient alors leur amour de la France victorieuse⁵¹ qui avait décoré leur ville de la Légion d'Honneur⁵². Liège était aussi un des foyers principaux du Mouvement wallon⁵³, favorable au rapprochement diplomatique avec la France⁵⁴. Le théâtre, la littérature et la presse français suscitaient l'engouement, et les personnalités les plus célèbres du monde politique, culturel, scientifique... d'Outre-Quévrain lui rendaient alors régulièrement visite⁵⁵. Lors d'une réunion du barreau de Liège, à un confrère qui doutait qu'on puisse entraîner les Liégeois dans la défense de la lointaine Université

43. – F. BALACE, « Liges françaises, ligues belges : à la recherche d'éphémères alliances (1920-1940) » dans *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, O. Dard, N. Sevilla (dir.), Metz, Centre de Recherche universitaire lorrain d'Histoire, 2011, p. 181.

44. – M. DE WAELE, *De strijd om de citadel...*, *op. cit.* (n. 10), p. 157.

45. – *Ibid.*, p. 160.

46. – V. GENIN, « La fête du 14 juillet à Liège vue par le Consul de France Léon Labbé (1919-1930). Une célébration sous surveillance » dans *Bulletin de la Société royale « Le Vieux-Liège »*, t. XVI, fasc. 332/333-346/347 (2011-2014), p. 406-407 puis p. 417-418.

47. – *Centre des Archives diplomatiques de Nantes*, Nantes, Archives du Consulat général de France à Liège (766 PO), Dossier « Rapports à l'Ambassadeur de France près Sa Majesté le Roi des Belges », n° 169, L. Labbé, Consul de France à Liège, Liège, à M. Herbette, Ambassadeur de France près S. M. Le Roi des Belges, Bruxelles, 12/12/1922, p. 4.

48. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 426.

49. – *Ibid.*, p. 417.

50. – Émile Digneffe (1858-1937), homme d'affaires liégeois, fut sénateur entre 1919 et 1936 et bourgmestre de Liège entre 1922 et 1928. Libéral conservateur, il était engagé dans l'aile « unioniste » du Mouvement wallon. M. D'HOORE, « Digneffe Émile » dans *EMW*, t. I, p. 502-503.

51. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 405 ; C. LANNEAU, « France-Wallonie : des relations culturelles ambiguës » dans *La Wallonie entre le coq et l'aigle : regards croisés XIX^e-XX^e siècle*, F. Balace et C. Lanneau, Liège, Musée de la Vie wallonne, 2014, p. 14.

52. – P. DELFORGE, « Réunionisme » dans *EMW*, t. III, p. 1410.

53. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 405 ; E. WITTE, H. VAN VELTHOVEN, *Les Querelles linguistiques en Belgique. Le point de vue historique*, Bruxelles, Le Cri, 2011, p. 80-81.

54. – P. DELFORGE, « Réunionisme », *op. cit.* (n. 52), p. 1410.

55. – P. GERIN, « Dans le monde contemporain » dans *Histoire de Liège*, J. Stiennon (dir.), Toulouse, Privat, 1991 (Coll. « Univers de la France et des pays francophones »), p. 257-258.

de Gand, un avocat aurait répondu : « Peut-être avez-vous raison, mais dans ce cas, nous ferons vibrer la corde française »⁵⁶.

Dès lors, l'attention du consul Labbé pour « Gand français » à Liège se concevait aisément. Ses rapports à l'Ambassadeur et au ministère des Affaires étrangères témoignent à l'extrême d'une lecture du conflit gantois comme champ de bataille entre civilisation française et barbarie germanique. Il y expliquait la mobilisation locale par la crainte du « recul des idées et du patrimoine moral de leur race »⁵⁷, et prédisait une insurrection séparatiste wallonne en cas de flamandisation de Gand⁵⁸. En hommage à cette mobilisation francophile, l'Ambassadeur de France réclama le 24 décembre 1922 – et obtint – la transformation du consulat de Liège en consulat général, comme contrepoint au consulat général d'Anvers⁵⁹.

Le consul français apparaît dans les sources au cours de la mobilisation des universitaires liégeois pour Gand français. Le 14 juillet 1920, il assista au « Déjeuner des Suspects »⁶⁰, banquet francophile auquel participèrent, outre la fine fleur des militants wallons de Liège, les professeurs Ernest Mahaim et Charles Michel⁶¹. Quelques heures plus tard, ceux-ci firent adopter au Conseil académique de l'Université de Liège une protestation contre « tout projet tendant à la disparition de l'Université française de Gand »⁶². Le 21 mars 1923, le CERFUG, paradant triomphalement dans les rues de la Cité Ardente pour fêter le rejet de la proposition Van Cauwelaert par le Sénat, s'arrêta à son domicile pour lui rendre hommage⁶³. Il faut préciser que le consul avait assisté, au cours des années précédentes, à plusieurs banquets estudiantins⁶⁴, et avait fait don de livres à la Maison des Étudiants⁶⁵. Toutefois, à l'instar de son supérieur Herbette, Labbé agissait avec prudence, de crainte de détériorer les relations entre Paris et Bruxelles par un soutien trop affiché à la francophilie des Liégeois⁶⁶. Ainsi, au cours de la campagne

56. – *Centre des Archives diplomatiques de Nantes*, Archives du Consulat général de France à Liège (766 PO), Dossier « Rapports au ministre des Affaires étrangères de la République française », n° 1, L. Labbé, à R. Poincaré, ministre des Affaires étrangères de la République française, 04/01/1923.

57. – *Ibid.*, « Direction des affaires politiques. Europe. Liège et l'Université de Gand », 02/01/1923, p. 1.

58. – M. DE WAELE, « De strijd om de citadel », *op. cit.* (n. 10), p. 173-174.

59. – P. GERIN, « Dans le monde contemporain », *op. cit.* (n. 55), p. 417-418.

60. – En référence au banquet tenu le 14 juillet 1917 par des notables liégeois, fichés « suspects » par l'occupant.

61. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 410-411.

62. – « Séance du 14 juillet 1920 » dans *Archives de l'Université de Liège (AULg)*, Liège, Secrétariat rectoral, PV des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923), p. 251.

63. – *L'Express*, 28/03/1923, p. 1.

64. – *Liège-Universitaire*, 02/12/1921, p. 3-4 ; 24/11/1922, p. 5.

65. – Ch. DEJACE, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 18/10/1921, p. 181-182.

66. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 408-409, p. 422-423 puis p. 426-427.

contre la flamandisation de l'Université de Gand, il intervint auprès des contestataires liégeois, et spécialement des étudiants, en leur conseillant d'éviter les références à la France dans leurs protestations⁶⁷. En 1926, il tenta même (en vain) de promouvoir la Fête nationale du 21 juillet, que les Liégeois boudaient au profit du 14 juillet (ce qui avait le don d'énervier la Belgique officielle)⁶⁸.

3. « Civilisation latine » et « Grande Gaule »

De fait, l'amour de la France et la volonté de défendre la « juste et naturelle suprématie de la langue française dans nos provinces »⁶⁹ faisaient largement consensus parmi les universitaires liégeois, professeurs comme étudiants. Pour eux, la flamandisation de l'Université de Gand serait « de nature à compromettre l'unité nationale », pour reprendre les termes du recteur Dejace⁷⁰, car elle saperait le lien culturel entre nord et sud⁷¹. Le journal étudiant catholique *Le Vaillant* parlait même de « Culture Nationale Latine »⁷². D'autre part, la « civilisation » française ou latine constitueraient une plus-value en elle-même, en tant que civilisation supérieure (son expansion en Flandre ne serait que la conséquence de son objective supériorité)⁷³ et en tant qu'alterna-

67. – *Centre des Archives diplomatiques de Nantes*, Archives du Consulat général de France à Liège (766 PO), Dossier « Rapports au ministre des Affaires étrangères de la République française », n° 1, L. Labbé, à R. Poincaré, « Direction des affaires politiques. Europe. Liège et l'Université de Gand », 02/01/1923, p. 4.

68. – V. GENIN, *La fête du 14 juillet à Liège...*, *op. cit.* (n. 46), p. 421-423.

69. – A. FASBENDER, « Au nom des Intérêts Généraux de la PATRIE, Pour le Maintien de la Culture Nationale Latine dans toutes les Provinces Belges, Nous demandons qu'on garde intacte l'Université actuelle de Gand », *Le Vaillant*, 28/01/1923, p. 1.

70. – « Séance du 13 décembre 1922 » dans *AULg, Liège*, Secrétariat rectoral, PV des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923), p. 383.

71. – Voir *Liège-Universitaire*, 05/11/1920, 24/11/1922, 01/12/1922, 31/12/1922; *La Nation Belge*, 23/12/1922; Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont, de l'Université de Liège, au Meeting des Étudiants belges, le 13 décembre 1922*, [s.l.], [>13/12/1922]; *AULg, Liège*, Secrétariat rectoral, PV des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923); E. Prost, Liège, à Université de Liège, Rectorat, E. Hubert, Liège, 12/07/1920, p. 251; *AULg, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « 1920; Flamandisation de l'Université de Gand », Ch. Firket, à Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, [10/12/1922]; *AULg, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « Manifestation à Bruxelles – 13 déc. 1922 »; Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, [Brouillon de l'appel au calme], [11/12/1922].

72. – A. FASBENDER, « Au nom des Intérêts Généraux de la PATRIE, Pour le Maintien de la Culture Nationale Latine dans toutes les Provinces Belges, Nous demandons qu'on garde intacte l'Université actuelle de Gand », *Le Vaillant*, 28/01/1923, p. 1.

73. – Voir *Liège-Universitaire*, 10/11/1922; *La Barricade*, mai 1923; *Le Vaillant*, 19/10/1922, 22/11/1922, 07/02/1923; *AULg, Liège*, Secrétariat rectoral, PV des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923); Fr. Henrijean, Liège, à Université de Liège, Rectorat, E. Hubert, Liège, [<14/07/1920], p. 151; *AULg, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « 1920. Flamandisation de l'Université de Gand », Édouard Janssens, à Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, [12/12/1922], p. 150; *AULg, Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « 1920. Flamandisation de l'Université de Gand », Ch. Firket à Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, 10/12/1922.

tive à la culture germanique. Les étudiants entendaient « défendre avec la dernière énergie notre culture latine en proie aux attaques haineuses d'un germanisme non déguisé »⁷⁴ en protégeant « la lumineuse citadelle du génie Français : l'Université de Gand ! »⁷⁵.

Ces représentations témoignent de la survivance de la « culture de guerre »⁷⁶ dans la société belge des années vingt : l'expérience du conflit constituait alors le filtre à travers lequel était interprétée l'actualité politique, la référence par rapport à laquelle étaient soupesées les idées et les valeurs – aussi bien par les élites francophones⁷⁷ que par les militants flamands, d'ailleurs⁷⁸. La flamandisation de l'Alma Mater gantoise par l'occupant allemand pendant la guerre et la résistance de son corps académique face à ces menées⁷⁹ avaient fait de cette institution un symbole de l'unité nationale. De plus, le combat commun dans les tranchées avait, même aux yeux des catholiques, fait de la République française une alliée⁸⁰. Le français était devenu la langue du patriotisme, et les Flamands francophones, les meilleurs des patriotes⁸¹. Tout nouveau projet de flamandisation était assimilé à la trahison activiste⁸², et les militants flamands sont d'ailleurs affublés du sobriquet de « Flamboches ». La reconstruction du « Bastion avancé de l'Allemagne »⁸³, conspiration dont la *Wilhelmstraße* tirerait les ficelles⁸⁴, foulerait au pied le

74. – « Liminaire », *Liège-Universitaire*, 20/10/1922.

75. – « Nos cercles. Ligue des Étudiants Wallons », *Liège-Universitaire*, 20/10/1922.

76. – Th. LEMOINE, « 'Culture(s) de guerre', évolution d'un concept » dans *Questions d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, L. Van Ypersele (dir.), Paris, PUF, 2006, p. 136.

77. – P. DELFORGE, *L'Assemblée wallonne (1912-1923). Premier Parlement de Wallonie ?*, Namur, Institut Destrée, 2013, p. 163, p. 194 ; C. RUESS, *La propagande antiallemande en Belgique francophone après la première guerre mondiale (novembre 1918-1930). Du sentiment au comportement germanophobe*, Mémoire de licence en Histoire, inédit, ULg, année académique 2007-2008, p. 152 ; P. DELFORGE, « Réunionisme » dans *EMW*, t. III, p. 1410 ; J. HUYSMANS, *Pour le maintien de la culture française en Flandre...*, *op. cit.* (n. 24), p. 55.

78. – G. DENECKERE, *Turbulente rond...*, *op. cit.* (n. 17), p. 230 ; C. RUESS, *La propagande antiallemande...*, *op. cit.* (n. 77), p. 152-153 ; D. J. HENSLEY, *Defending French in Flanders (1880-1975)*, Thèse de doctorat en Philosophie, inédit, Pennsylvania State University, année académique 2013-2014, p. 126.

79. – *Ibid.*, p. 145. K. DE CLERCK, *Kroniek...*, *op. cit.* (n. 4), p. 144.

80. – M. DE WAELE, « Frankrijk - Vlaanderen », *op. cit.* (n. 9), p. 1178 ; D. J. HENSLEY, *Defending French in Flanders...*, *op. cit.* (n. 78), p. 134 ; *ibid.*, « One disaster after another » dans *Catastrophe, Gender and Urban Experience (1648-1920)*, H. Salmi, D. Simonton, New York & Londres, Routledge, 2017, p. 222.

81. – *Ibid.*, p. 215. *Id.*, *Defending French in Flanders (1880-1975)*, *op. cit.* (n. 78), p. 132 ; Ch. KESTELOOT, *Alliés ou ennemis ?...*, *op. cit.* (n. 7), p. 56.

82. – P. DELFORGE, *L'Assemblée wallonne...*, *op. cit.* (n. 77), p. 194 ; J. HUYSMANS, *Pour le maintien de la culture française en Flandre*, p. 77 ; D. J. HENSLEY, « One disaster after another », *op. cit.* (n. 80), p. 224-226 ; Ch. KESTELOOT, *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français. Les origines du FDF*, Bruxelles, Complexes, 2004, p. 58 ; C. RUESS, *La propagande antiallemande en Belgique francophone*, *op. cit.* (n. 77), p. 152.

83. – P. H., « Un Professeur qui n'est pas un Cuistre et qui ose défendre la Wallonie », *Liège-Universitaire*, 17/11/1922, p. 1.

84. – Voir *Liège-Universitaire*, 27/02/1920, 08/02/1921, 17/11/1922, 15/12/1922, 19/01/1923 ; *Le Vaillant*, 19/10/1922, 28/01/1923.

martyr des « Jass » dans les tranchées de l'Yser⁸⁵ et annoncerait le retour prochain du « Barbare »⁸⁶. La lutte pour Gand ne serait qu'« une des phases de la lutte déjà séculaire entre la civilisation latine et la civilisation germanique »⁸⁷ ; la chute de la « citadelle » ouvrirait une brèche dans les lignes françaises et menacerait par conséquent la « paix mondiale »⁸⁸.

Toutefois, derrière cet apparent consensus se cachaient des différends qui pesèrent sur la cohésion du mouvement Gand français, notamment à l'Université de Liège. D'une part, nombre de professeurs⁸⁹ et d'étudiants, notamment catholiques⁹⁰, voyaient dans la Belgique une fin et le français un moyen – moyen pour l'unifier, moyen pour la civiliser. Ils rejoignaient sur ce point les élites francophones de Flandre elles-mêmes⁹¹, ainsi que la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand⁹². D'autre part, pour le Mouvement wallon, et singulièrement pour sa fraction fédéraliste, le français constituait une fin en soi⁹³. À leurs yeux, les Wallons étaient des Français par la « race »⁹⁴ et auraient « le droit et le devoir de propager partout la culture française »⁹⁵, de « défendre la pensée française partout où son influence bien-faisante a pénétré »⁹⁶, de « garder intacte notre civilisation latine »⁹⁷.

85. – *Liège-Universitaire*, 01/12/1922, 23/12/1922, 26/01/1923. *Le Vaillant*, 14/12/1922; J. DELVIGNE, « [Discours] » dans Ligue des Étudiants Wallons, *Liber memorialis de la manifestation de sympathie organisée en l'honneur de monsieur Charles Fraipont, professeur à l'Université de Liège à l'occasion de sa promotion à l'ordinariat*, Liège, Guillaume Bovy, 1923, p. 17; *Musée de la Vie wallonne*, Liège, Fonds du Musée, Classe 43 (Science), D5 (Enseignement, Vie estudiantine), n° 2099.0773-002, Comité estudiantin de Résistance à la flamandisation de l'Université de Gand, [Affiche « Wallons debout » contre le projet De Broqueville], Liège, F. Dacier [<10/06/1923].

86. – *Liège-Universitaire*, 28/10/1922, 08/12/1922, 19/01/1923.

87. – J. L., « Vive l'Autonomie Wallonne ! », *La Barricade*, 30/12/1922, p. 2.

88. – « Les Antinomies Irréductibles entre Point de Vue Social et Politique », *Liège-Universitaire*, 02.02/1923, p. 1.

89. – *AULg*, Liège, Secrétariat rectoral, PV des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923), E. Prost, Liège, à Université de Liège, Rectorat, E. Hubert, Liège, 12/07/1920, p. 251; *AULg*, Liège, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « 1920. Flamandisation de l'Université de Gand », Ch. Firket, à Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, [10/12/1922]; *AULg*, Liège, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 314 (Rectorat), Dossier « Manifestation à Bruxelles – 13 déc. 1922 », Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, [Brouillon de l'appel au calme], [11/12/1922].

90. – « Les droits de la Flandre comme ceux de la Wallonie (ou ceux des Belges de l'Est) n'existent à nos yeux qu'en fonction de l'intérêt belge ». P. DRESSE, « Sur une Campagne Wallingante », *Le Vaillant*, 22/02/1922, p. 2. Voir aussi *Le Vaillant*, 14/12/1922, 28/01/1923, 07/02/1923.

91. – D. J. HENSLEY, *Defending French in Flanders...*, *op. cit.* (n. 78), p. 134.

92. – Q. ARRIGONI, *Un historien dans son siècle...*, *op. cit.* (n. 27), p. 78-79.

93. – *Liège-Universitaire*, 21/11/1919, 11/11/1920, 17/12/1920, 10/02/1922, 28/10/1922, 10/11/1922, 15/12/1922, 16/02/1923. *La Barricade*, mars 1923, Juillet-Août 1923, 23 janvier 1924; A. KAISIN, *La question du dédoublement de l'Université de Gand envisagée par les compétences*, Huy, Imprimerie Coopérative, 1923, p. 13.

94. – *Liège-Universitaire*, 15/04/1921, 10/11/1922, 15/12/1922, 19/01/1923, 02/02/1923.

95. – Ligue des Étudiants wallons, *Notre Programme autonomiste. Texte et Commentaire du Programme de la L.E.W.*, Liège, Guillaume Bovy, 1923, p. 10.

96. – « Les paroles que nous attendions. Feuilles volantes », *Liège-Universitaire*, 27/02/1920, p. 1.

97. – « Notre Programme », *Liège-Universitaire*, 01/12/1922, p. 1.

Tant que le combat pour « Gand français » se concentra sur le rejet de la proposition Van Cauwelaert de flamandisation complète de l'Alma Mater gantoise, ces deux courants firent front sans trop de heurts – à quelques incidents près⁹⁸. Toutefois, à l'heure des compromis, les deux tendances se mirent à diverger. Les unitaristes cherchèrent à monnayer la survie du français en Flandre contre l'introduction du néerlandais en Wallonie – soit, dans le cas présent, en rendant les deux universités de l'État bilingues⁹⁹. « Dites-vous bien, frères des Flandres et frères de Bruxelles, que jamais, jamais la Wallonie ne sera bilingue, que jamais elle ne laissera saboter notre 1830 à nous, car nous l'avons fait simplement pour être les maîtres chez nous et ne parler que le français » leur rétorqua le professeur Charles Fraipont lors du banquet d'inauguration de la Ligue Nationale¹⁰⁰. Face à ce « danger », la réponse des autonomistes wallons était claire : « Entre deux maux nous choisirons Gand flamand plutôt que Liège bilingue »¹⁰¹. Cette querelle fait écho à la rupture de juin 1923 au sein du Mouvement wallon entre les « unionistes », refusant d'abandonner les Flamands francophones, et les « autonomistes », partisans d'un compromis avec le Mouvement flamand fondé sur le fédéralisme et l'homogénéité linguistique des régions¹⁰². Toutefois, il convient de relativiser cette rupture : elle fut loin d'être nette, et cette frange autonomiste du Mouvement wallon restait marginale dans l'opinion publique et la classe politique wallonnes¹⁰³. Ce clivage se reflète néanmoins, comme on va le voir, dans la réception que firent les étudiants liégeois d'une doctrine alors très à la mode en France : le nationalisme intégral de Charles Maurras¹⁰⁴.

4. Action française en terre wallonne

Les idées de l'Action française s'étaient répandues parmi les élites belges de langue française à la faveur de la première guerre mondiale, laquelle avait vu l'émergence d'un mouvement nationaliste belge, très actif quoique fort restreint dans son recrutement¹⁰⁵, francophile et germanophobe, résolument

98. – *Ibid.*, p. 1.

99. – *Le Solitaire*, « L'Insulte » ; *Liège-Universitaire*, 26/01/1923, p. 2 ; A. KAISIN, « [Introduction] », A. KAISIN (dir.), *La question du dédoublement...*, *op. cit.* (n. 93), p. 12 ; Ch. FRAIPONT, « Erreurs de tactique ou mauvaise foi », *Liège-Universitaire*, p. 1.

100. – Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont au Banquet de la Madeleine, organisé le 3 mars 1923 par la Ligue Nationale pour la Défense de l'Université de Gand et la Liberté des Langues*, [Huy], [Imprimerie Coopérative], [1923], p. 3.

101. – « Chronique politique », *La Barricade*, mars 1923, p. 4.

102. – P. DELFORGE, *L'Assemblée wallonne...*, *op. cit.* (n. 77), p. 144 et p. 171-172 ; Ch. KESTELOOT, *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français...*, *op. cit.* (n. 82), p. 58 ; *ibid.*, *Waals regionalisme tegenover nationalisme...*, *op. cit.* (n. 19), p. 27.

103. – V. ROYEN, « Le mouvement jeune-wallon face à la flamandisation de l'Université de Gand (1918-1924) », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, v. 98, fasc. 2 (2020), p. 429-486.

104. – O. DARD, « Ligues et droites nationalistes en France au vingtième siècle », *op. cit.* (n. 43?), p. 150-152 ; P. ORY et J.-F. SIRINELLI, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 81-83.

105. – M. DEMOULIN, *Nouvelle histoire de Belgique (1905-1918)...*, *op. cit.* (n. 5), p. 134-136 ; E. GERARD, *Nouvelle histoire de Belgique...*, *op. cit.* (n. 3), p. 35.

hostile à la flamandisation de Gand¹⁰⁶. Fernand Neuray, fondateur de *La Nation Belge*, le principal quotidien de cette tendance¹⁰⁷, était ainsi un ami et admirateur de Maurras¹⁰⁸. La jeunesse universitaire belge de confession catholique était particulièrement sensible aux idées maurrassiennes¹⁰⁹, mais celles-ci séduisaient aussi des intellectuels non-catholiques (« libéraux », dirait-on en Belgique), peu nombreux mais influents, opposés au suffrage universel nouvellement instauré¹¹⁰.

Ces idées étaient bien implantées à Liège. *Le Vaillant*, journal des étudiants catholiques de l'Université de Liège, y était pleinement acquis¹¹¹. Chose plus originale, on en retrouve des traces dans *Liège-Universitaire*. Durant les mois les plus chauds de Gand français, les contributions teintées de maurrassisme y reçoivent les premières colonnes, impulsant au journal ce qui lui sert de ligne politique ; or ces mêmes contributions se réclament d'une identité wallonne et française, et brandissent la menace d'une sécession wallonne en cas de flamandisation de Gand. Le Mouvement wallon et l'Action française ne se sont pourtant que peu fréquentés au cours de leur histoire : le positionnement à gauche de nombreux militants wallons avait contribué à tenir les deux mouvements à distance l'un de l'autre¹¹². De fait, la Ligue des Étudiants wallons et le Comité estudiantin de Résistance qui en émane ne semblent pas ancrés à l'extrême-droite¹¹³. Néanmoins, outre l'attrait de sa germanophobie, le maurrassisme permettait aux étudiants, tant nationalistes belges qu'autonomistes

106. – M. DE WAELE, « Belgisch nationalisme » dans *NEVB*, t. I, p. 435.

107. – Fernand Neuray (1874-1934) embrassa la carrière de journaliste en 1896 après des études de Philosophie et Lettres à l'Université de Liège. Il créa en 1918 *La Nation Belge*, se rapprocha de l'Action française et condamna jusqu'à la fin de sa vie les politiques conciliatrices envers l'Allemagne. Voir D. RYELANDT, « Neuray (Hyacinthe - Fernand) » dans *Biographie Nationale*, t. XXXV (Supplément, t. VII), Bruxelles, Émile Bruylant, 1969, col. 609-614.

108. – H. DE BECO, *Le maurrassisme liégeois à l'époque de la condamnation de l'Action Française (1925-1927)*, Mémoire de licence en Histoire, inédit, ULg, année académique 1971-1972, p. 66.

109. – E. GERARD, *Nouvelle histoire de Belgique...*, op. cit. (n. 3), p. 109.

110. – E. DEFOORT, *Charles Maurras en de Action française in België*, Bruges, Orion, 1978, p. 219-221 ; J. TYSENS, *Strijdpunt of paspunt? Levensbeschouwelijk links en de schoolkwestie (1918-1940)*, Bruxelles, VUBPress, 1993, p. 165-167.

111. – H. DE BECO, *Le maurrassisme liégeois...*, op. cit. (n. 108), p. 87-89.

112. – F. BALACE, « Barrès, un prêt-à-porter pour les nationalistes francophones de Belgique » dans *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'étranger*, O. Dard et al. (éd.), Bruxelles, Peter Lang, 2011, p. 293-294.

113. – Si l'on en croit Charles Fraipont, la plupart des membres du CERFUG sont des libéraux, plus quelques socialistes et catholiques. Paul Horion, président de la Ligue des Étudiants wallons, et Jean Delvigne, vice-président et secrétaire de la Ligue, sont membres du Parti Ouvrier Belge. Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont au Banquet de la Madeleine...*, op. cit. (n. 100), p. 2 ; AJAX, « Article de Surface » dans *Liège-Universitaire*, 26/10/1923, p. 2 ; P. DELFORGE, « Delvigne Jean » dans *EMW*, t. I, p. 453. Un article de *Liège-Universitaire* mentionne cependant un ancien rédacteur en chef, membre du CERFUG et de la Ligue des Étudiants wallons, et partisan de l'Action française, que l'on devine à l'origine de ces articles maurrassiens. « Faune estudiantine. Major », *Liège-Universitaire*, 13/02/1925, p. 1.

wallons, de trouver un coupable à la montée en puissance du Mouvement flamand : le suffrage universel¹¹⁴.

Ainsi, outre l'institution parlementaire¹¹⁵, les plumes maurrassiennes de *Liège-Universitaire* fustigent la « Démagogie Linguistique »¹¹⁶, la « Loi du Nombre »¹¹⁷, la « démocratie barbare des primaires et des ratés »¹¹⁸ qui propulseraient « les éléments les plus arriérés contre les éléments les plus intelligents » et serait ainsi responsable de la domination de l'État par les « flammingants » (autre surnom donné par leurs adversaires aux militants du Mouvement flamand)¹¹⁹. « Le mythe égalitaire dans toute sa meurtrière et barbare ignominie »¹²⁰ aurait conduit à l'absurde principe d'égalité des langues¹²¹. Sur ce point, *Liège-Universitaire* rejoint *Le Vaillant*¹²². L'hebdomadaire lie aussi en un pandémonium antifrancais « l'hystérie flamingante, le communisme, la finance internationale »¹²³ ; même *La Barricade* y fait écho, évoquant « la collusion de la finance anglo-judéo-allemande, du communisme et de l'activisme flamingant »¹²⁴... Autant d'ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, coalisés contre la France et la Belgique en lutte pour leurs droits (c'est-à-dire : occupant la Ruhr). *Liège-Universitaire* et *Le Vaillant* divergent cependant quant à leur référent identitaire. Pour les contributeurs du premier, l'accent est mis sur la race, française bien sûr, une « race patricienne »¹²⁵, une « race supérieure »¹²⁶, une race d'« aristocrates »¹²⁷, laquelle justifierait l'alternative que ces étudiants proposent à la Flandre : soit sa francisation totale et son intégration à la « grande Gaule », la

114. – J. CRAEYBECKX, « Van de Eerste Wereldoorlog tot de grote economische depressie » dans *Politieke geschiedenis van België. Van 1830 tot heden*, J. Craeybeckx, E. Witte, Antwerpen Standaard, 2005, p. 197.

115. – P. H., « Contre l'Impuissance Parlementaire et la Démagogie Linguistique », *Liège-Universitaire*, 15/12/1922, p. 1 ; P. H., « Où allons-nous ? », *Ibid.*, 03/12/1920, p. 4 ; PICROCHOLE, « La clarté trop blessante », *ibid.*, 16/11/1923, p. 1.

116. – P. H., « Contre l'Impuissance Parlementaire et la Démagogie Linguistique », *ibid.*, p. 1.

117. – P. H., « Contre les Idéologies Malfaisantes et la Loi du Nombre », *Liège-Universitaire*, 22/12/1922, p. 1.

118. – PICROCHOLE, « La Psychologie du Flamingantisme », *Liège-Universitaire*, 09/02/1923, p. 1.

119. – P. H., « Contre les Idéologies Malfaisantes et la Loi du Nombre », *Liège-Universitaire*, 22/12/1922, p. 1.

120. – LYSIS, « Les dangers intérieurs : l'hystérie flamingante, le communisme, la finance internationale », *ibid.*, 16/02/1923, p. 1.

121. – *Ibid.*, p. 1 ; PICROCHOLE, « La Psychologie du Flamingantisme », *ibid.*, 09/02/1923, p. 1.

122. – *Le Vaillant*, 29/11/1922, 28/01/1923, 07/02/1923, 14/11/1923.

123. – LYSIS, « Les dangers intérieurs : l'hystérie flamingante, le communisme, la finance internationale », *Liège-Universitaire*, 16/02/1923, p. 1.

124. – P. CLÉMENT, « À propos de l'irédentisme », *La Barricade*, Juillet-Août 1923, p. 2.

125. – PICROCHOLE, « Nous ne permettrons pas que les Trublions Flamingants et leurs Complices sabotent la Victoire du Génie Latin », *Liège-Universitaire*, 26/01/1923, p. 1.

126. – *Ibid.*, « Un État centralisé qui ne possède pas une langue unique est un non sens », *ibid.*, 12/01/1923, p. 1.

127. – *Ibid.*, « Martyrs et Fanatiques de Wallonie, LEVEZ-VOUS ! », *Ibid.*, 19/01/1923, p. 1.

« grande France »¹²⁸, soit la réunion de la Wallonie à la France¹²⁹. L'avis des Flamands, ces « Germains individualistes qu'une poigne de fer aurait pu romaniser », importe donc peu à leurs yeux¹³⁰.

S'ils n'importaient pas non plus aux yeux des nationalistes catholiques du *Vaillant*, ceux-ci n'appréciaient pas pour autant la lecture « raciale » de leurs condisciples de *Liège-Universitaire*, considérée comme une trahison envers la patrie belge¹³¹. Pourtant, que cette lecture fût effectuée tout en faisant référence à Charles Maurras ne leur avait guère échappé. C'est ainsi que l'un de ces étudiants nationalistes, Paul Dresse¹³², prit la plume le 22 novembre 1922 pour démontrer qu'on pouvait être maurrassien sans « être pris de francomanie furieuse ». Selon lui, l'Action française soutenait un nationalisme belge unitariste, d'abord parce qu'elle s'opposait à l'idée de coïncidence entre race et État¹³³, et ensuite et surtout parce qu'une Belgique unie servirait mieux les intérêts militaires de la France. Elle serait une « condition nécessaire d'une alliance éventuelle qui, en cas de conflit nouveau, distrairait du Deutschtum, pour les ranger à ses côtés, quatre bons millions de Flamands »¹³⁴. Or, pour appuyer son propos, Dresse pouvait s'en référer directement à Maurras et aux conversations de ce dernier avec Fernand Neuray¹³⁵. Et l'auteur de conclure :

« Si parmi nous d'aucuns veulent encore voir la capitale de leur cœur en dehors de nos frontières, qu'ils apprennent donc des Français eux-mêmes qu'on ne travaille point à désunir les Belges sans léser (entre autres) *le premier intérêt extérieur de la France* »¹³⁶.

128. – P. H., « Un Professeur qui n'est pas un Cuisinier et qui ose défendre la Wallonie », *ibid.*, 17/11/1922, p. 1.

129. – Picrochole, « Nous ne permettrons pas que les Trublions Flamingants et leurs Complices sabotent la Victoire du Génie Latin », *ibid.*, 26/01/1923, p. 1 ; Picrochole, « Les Antinomies Irréductibles entre Point de Vue Social et Politique », *ibid.*, 02/02/1923, p. 1 ; Picrochole, « La Psychologie du Flamingantisme », *ibid.*, 09/02/1923, p. 1.

130. – Picrochole, « La clarté trop blessante », *ibid.*, 16/11/1923, p. 1.

131. – FAS, « Picrochole, Ajax et la Ruhr », *Le Vaillant*, 07/02/1923, p. 1. Id., « La Wallonie de M. Wetty », *ibid.*, 18/02/1921, p. 2 ; P. DRESSE, « Sur une Campagne Wallingante », *ibid.*, 22/02/1922, p. 2 ; J. D., « En marge d'un article. Réponse au Camarade P. H. », *ibid.*, 08/11/1922, p. 1 ; A. FASBENDER, « Stupidité », *ibid.*, 22/11/1922, p. 1 ; Le Rédacteur en chef, « Le discours de M. Ch. FRAIPONT », *ibid.*, p. 2 ; A. FASBENDER, « Vers une Union patriotique des Étudiants Nationalistes contre Séparatistes », *ibid.*, 14/12/1922, p. 1.

132. – Paul Dresse (1901-1987) consacra son doctorat en philosophie à Liège à Ch. Maurras. Il collabora à la *Revue latine* et au *Vaillant*, et participa à la fondation des *Cahiers mosains* avec Théo Hénusse et A. Fasbender. Écrivain, poète, critique littéraire, il se consacra au genre biographique. Il resta toute sa vie un grand admirateur de Maurras. Voir R. O. J. VAN NUFFEL, « Dresse Paul » dans *Nouvelle Biographie Nationale*, t. IV, Bruxelles, Académie Royale, 1997, p. 135-138.

133. – P. D., « L'Action Française et la Belgique », *Le Vaillant*, 15/11/1922, p. 2.

134. – *Ibid.*, p. 2-3.

135. – *Ibid.*, p. 3.

136. – L'italique est de Dresse, *ibid.*, p. 3.

On est ici face à un des paradoxes du Mouvement wallon de la première moitié du ^{xx}^e siècle : dédié à la France et à sa culture, il se heurtait à l'indifférence de ses dirigeants politiques et de ses penseurs nationalistes, qui lui préféraient une Belgique unie comme bouclier contre l'Allemagne¹³⁷ et évitaient une rhétorique « raciale » qui aurait pu encourager les mouvements régionalistes en France¹³⁸ (pensons à l'Alsace¹³⁹). Ceci explique pourquoi la préférence des nationalistes français allait aux nationalistes belges plutôt qu'aux francophiles du Mouvement wallon, fussent-ils maurrassiens¹⁴⁰. Le maurrassisme hétérodoxe de *Liège-Universitaire* n'est cependant pas un cas unique de réception originale de la doctrine du nationalisme intégral¹⁴¹. Celle-ci fut notamment utilisée dans d'autres pays multilingues pour affirmer l'unité des peuples latins et contester leur « subjugation » par d'autres « races » (comme les Anglo-Saxons au Canada, ou les Germains en Suisse)¹⁴². Les maurrassiens de *Liège-Universitaire* partagent ainsi certains traits avec les adeptes suisses du « Romandisme intégral »¹⁴³ : ceux-ci prônaient, à la même époque, la supériorité de la civilisation latine et l'autonomie du *Welschland*. Ils se heurtaient alors aux maurrassiens « helvétistes », partisans d'une nation suisse unie¹⁴⁴.

Cette diffusion transnationale des idées maurrassiennes dans l'aire latine s'explique par leur grand prestige au lendemain de la première guerre mondiale chez les intellectuels, faisant de celles-ci une référence pour tout mou-

137. – Voir notamment, sur ce thème, les propos du Maréchal Pétain, en septembre 1927, qui provoquèrent l'ire de l'opinion publique flamande. M. DE WAELE, « Frankrijk - Vlaanderen », *op. cit.* (n. 9), p. 1183.

138. – C. LANNEAU, « France - Wallonie », *op. cit.* (n. 51), p. 7-9; F. BALACE, « Barrès, un prêt-à-porter pour les nationalistes francophones de Belgique », *op. cit.* (n. 112), p. 302.

139. – J. CRAIG, *Scholarship and Nation-Building. The University of Strasbourg and Alsatian Society (1870-1939)*, Chicago, University of Chicago Press, 1984, p. 224-225.

140. – On note aussi, entre 1932 et 1935, la revue carolorégienne *Le Pays Noir*, périodique irrédentiste et maurrassien, confronté lui aussi à l'indifférence de l'Action française. A. CLARA, A. COLIGNON, A. PIROTTE, « Pays Noir (le) » dans *EMW*, p. 1247-1249.

141. – Cl. HAUSER, C. POMEYROLS, « Introduction : intellectuels et nationalisme maurrassien, pour une histoire comparée » dans *L'Action Française et l'étranger. Usages, réseaux et représentations de la droite nationaliste française*, Cl. Hauser, C. Pomeyrols (éd.), Paris, L'Harmattan, 2001, p. 5-6.

142. – *Ibid.*, p. 7.

143. – Cl. HAUSER, « Du 'romandisme intégral' au 'fédéralisme ethnique'. Les influences maurrassiennes dans le discours nationalitaire des intellectuels suisses romands (1920-1970) » dans *ibid.*, p. 26.

144. – Ce « Romandisme intégral » eut cependant plus d'importance que les quelques contributeurs de *Liège-Universitaire*, puisqu'il pouvait s'appuyer sur plusieurs journalistes et intellectuels d'envergure, sur le soutien de l'Action française « française » et sur une revue, *Latinité*. A. CLAVIEN, « 'Agathon' en Suisse ? Réseaux maurrassiens et effets de génération en Suisse romande au tournant du siècle » dans *ibid.*, p. 17-19; Cl. HAUSER, « Du 'romandisme intégral' au 'fédéralisme ethnique'. Les influences maurrassiennes dans le discours nationalitaire des intellectuels suisses romands (1920-1970) » dans *ibid.*, p. 25-27; S. ROSSER dans « Charles-Albert Cingria et les influences maurrassiennes en Suisse : 'La nationalité de la civilisation' » dans *ibid.*, p. 45-49.

vement nationaliste¹⁴⁵. Cela était d'autant plus vrai en ce qui concerne les étudiants : le Quartier Latin formait le principal terreau de recrutement du nationalisme intégral, à cette époque¹⁴⁶. Or, en ces années d'après-guerre, les contacts se multipliaient entre les étudiants liégeois et leurs homologues méridionaux¹⁴⁷. Lors du Congrès fondateur de la Confédération Internationale des Étudiants, fin 1919, à Strasbourg, on comptait quinze délégués de l'Université de Liège pour 34 délégués belges¹⁴⁸. En janvier 1923, au plus fort de Gand français, une délégation d'étudiants liégeois fut reçue à l'Université de Paris¹⁴⁹ : « Nous qui, il y a peu de temps, avons été reçus à coups de sabre dans notre propre capitale, nous avons vibré vraiment à l'unisson des âmes de la France », commenta *Liège-Universitaire*¹⁵⁰.

5. Le « Pré carré » de la « science française »

Ces relations plus soutenues entre universitaires liégeois et français ne se limitaient pas aux étudiants. Après la première guerre mondiale, la France remplaça l'Allemagne comme référence intellectuelle pour l'Université de Liège¹⁵¹. En témoignent les échanges de professeurs¹⁵² et de décorations entre universités françaises et belges¹⁵³, la cérémonie liégeoise d'hommage à Louis Pasteur en présence de l'Ambassadeur de France (22 mai 1923)¹⁵⁴, et surtout, la tenue à Liège du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, du 28 juillet au 2 août 1924. En choisissant la

145. – J.-F. SIRINELLI, *Intellectuels et passions françaises. Manifestes et pétitions au xx^e siècle*, Paris, Fayard, 1990, p. 47-48 ; O. DARD, « Liges et droites nationalistes en France au vingtième siècle [...] », *op. cit.* (n. 104), p. 149 ; P. ORY et J.-F. SIRINELLI, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p. 81-82.

146. – O. DARD, « Jeunesse, élite et Action Française » dans *Jeunesse(s) et élites. Des rapports paradoxaux en Europe de l'Ancien Régime à nos jours*, Chr. Bouneau et C. Le Mao (dir.), Rennes, PUR, 2009, p. 324.

147. – À Louvain, le recteur Paulin Ladeuze mettait lui aussi en cause les relations plus soutenues entre étudiants belges et français dans l'après-guerre pour expliquer la popularité des idées de Maurras parmi ses ouailles. Voir Ph. CHENAUX, « La naissance des intellectuels catholiques en Belgique francophone. Une hypothèse de recherche fondée sur les archives romaines » dans *Les intellectuels catholiques en Belgique francophone au 19^e et 20^e siècles*, L. Courtois, J.-P. Delville, Fr. Rosart, G. Zelis (dir.), Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2009, p. 43.

148. – M. ?, « Quelques Échos du Congrès de Strasbourg », *Liège-Universitaire*, 05/12/1919, p. 1.

149. – R. V., « L'accueil fraternel de Paris », *Liège-Universitaire*, 12/01/1923, p. 2.

150. – *Ibid.*, p. 2.

151. – L.-E. HALKIN, « Introduction » dans *Liber memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, L.-E. Halkin, P. Harsin, t. 1, Liège, Université de Liège, 1936, p. 77.

152. – « Informations. Rapports universitaires franco-belges », *Revue franco-belge*, Janvier-Février 1922, p. 62-63.

153. – AULg, *Liège*, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 280 (Congrès. Manifestations. Invitations), Dossier « 1919 - Médaille offerte par l'Université de Paris », Université de Liège, Rectorat, E. Hubert, Liège, à [Professeurs de l'Université de Liège], [s.l.], [Transmet la lettre du vice-recteur de l'Université de Paris et la réponse y adressée], 06/09/1919, p. 1 ; Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 21/10/1924, p. 66 ; Ch. DEJACE, « [Discours] » dans *ibid.*, 16/10/1923, p. 81.

154. – MALVOZ, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 16/10/1923, p. 84.

Cité Ardente, l'Association entendait ainsi célébrer le dixième anniversaire de la Bataille de Liège¹⁵⁵. Ces événements scientifiques étaient en effet l'occasion de mettre à l'honneur le rapprochement diplomatique franco-belge – ou, pour reprendre les termes du recteur Dejace, « l'alliance sacrée pour la défense de nos droits » (lire : dans la Ruhr)¹⁵⁶. Le recteur convainquit le Conseil académique liégeois d'octroyer un doctorat *honoris causa* au président du Conseil Raymond Poincaré, afin de saluer sa politique de rapprochement intellectuel franco-belge, mais aussi sa politique étrangère¹⁵⁷.

Ce rapprochement intellectuel doit être replacé dans le contexte de la politique internationale de l'enseignement supérieur français. En effet, après 1918, celle-ci prit la forme d'une offensive de charme destinée à traduire la puissance nouvelle de la France sur le continent dans le domaine de la culture, et ainsi à consolider celle-ci¹⁵⁸. Cette politique se traduisait par la multiplication des échanges de professeurs et d'étudiants avec les pays alliés, d'invitations aux cérémonies officielles et de distribution de doctorats *honoris causa*¹⁵⁹. « Les effets du syndrome du pré carré, de la sphère d'influence, voire de l'empire intellectuel francophone, [...], sont nettement perceptibles dans les échanges d'enseignants » diagnostique Chr. Charle¹⁶⁰. À l'inverse, les professeurs d'université français et belges maintinrent l'ostracisme à l'encontre de leurs collègues allemands, même après la détente de Locarno¹⁶¹.

Dans cette perspective, il est intéressant de comparer la défrancisation de l'Université de Gand à la reffrancisation de l'Université de Strasbourg, bien analysée par John E. Craig. En tant qu'université située à la périphérie de la zone d'influence française, l'Université de Strasbourg reçut, dans les discours officiels comme dans les documents internes, une mission d'expansion culturelle¹⁶². Après 1918, on attribua à la nouvelle université française une série de qualificatifs qui se retrouvent aussi dans la bouche des opposants à la flamandisation de l'Université de Gand pour désigner cette dernière : elle aussi serait un « bastion »¹⁶³, un lieu de « rayonnement »¹⁶⁴, un « poste-

155. – Ch. DEJACE, « [Discours] » dans Association française pour l'Avancement des Sciences, *Conférences – Compte rendu de la 48^e session (Liège 1924)*, Paris, Masson, 1925, p. 22.

156. – Ch. DEJACE, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 16/10/1923, p. 81.

157. – AULg, Liège, Fonds du Secrétariat rectoral, Procès-verbaux des séances du Conseil Académique, vol. 1 (1889-1923), p. 5.

158. – C. CHARLE, *La République des universitaires*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 395 ; J. CRAIG, *Scholarship and Nation-Building*, op. cit. (n. 139), p. 204, p. 234.

159. – *Ibid.*, p. 234.

160. – C. CHARLE, *La République des universitaires*, op. cit. (n. 158), p. 395.

161. – C. RUESS, *La propagande antiallemande en Belgique francophone...*, op. cit. (n. 77), p. 138-141.

162. – J. CRAIG, *Scholarship and Nation-Building...*, op. cit. (n. 139), p. 1.

163. – *Ibid.*, p. 1.

164. – *Ibid.*, p. 204, p. 224.

avancé », une « citadelle », un « foyer » de la culture latine et française¹⁶⁵. Il est d'ailleurs possible que ce parallèle n'ait pas échappé aux universitaires liégeois eux-mêmes. Professeurs et étudiants liégeois furent à de nombreuses reprises invités et se rendirent à des cérémonies et congrès tenus à Strasbourg¹⁶⁶. Pour ne donner qu'un exemple, en mai 1923, en pleine bataille pour Gand, le recteur Dejace et une délégation professorale assistèrent à la cérémonie d'inauguration du Monument Pasteur¹⁶⁷. Ces universitaires furent ainsi exposés au discours qui couplait l'institution d'enseignement supérieur à sa « mission nationale »¹⁶⁸. Toujours en mai 1923, la *Revue franco-belge*, organe du Comité d'Entente franco-belge dirigé par le romaniste liégeois Maurice Wilmotte¹⁶⁹ (laquelle publia d'ailleurs plusieurs articles contre la *vervlaamsching*)¹⁷⁰, salua en l'Université française de Strasbourg une « école de propagandistes » qui servirait de « poste avancé de la civilisation latine »¹⁷¹.

Cette évolution doit aussi être comprise à travers la fonction nouvelle que la guerre avait assigné à l'institution universitaire : celle de productrice du discours légitimant la cause de la patrie¹⁷². Cet état d'esprit reprend vigueur dans l'euphorie de la victoire¹⁷³ et se prolonge pendant les années 1920 : l'image du professeur d'université comme soldat intellectuel de la France domine¹⁷⁴. Il en allait de même à l'Université de Liège, où se multiplient

165. – *Ibid.*, p. 233-234.

166. – M., « Quelques Échos du Congrès de Strasbourg », *Liège-Universitaire*, 05/12/1919, p. 1.

167. – Ch. DEJACE, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 16/10/1923, p. 83 ; AULG, Liège, Secrétariat rectoral, Correspondance rectorale, vol. 4 (1923), Université de Liège, Rectorat, Ch. Dejace, Liège, à Université de Strasbourg, Rectorat, M. Charlety, Strasbourg, [Informe le recteur strasbourgeois de l'arrivée d'une délégation de professeurs liégeois], 30/04/1923.

168. – M., « Quelques Échos du Congrès de Strasbourg », *Liège-Universitaire*, 05/12/1919, p. 1.

169. – Maurice Wilmotte (1861-1943), professeur de philologie romane à l'Université de Liège (1890-1931), engagé fin des années 1890 dans le libéralisme progressiste. C'était un habitué des Congrès wallons et un défenseur acharné de la langue française à travers toute la Belgique (il fonda l'Association pour la Culture de la Langue française). Après-guerre, il dirigea un journal en Rhénanie occupée, *La Dépêche belge*, financé par les services secrets belges, afin d'encourager le séparatisme rhénan. Voir A. COLIGNON, « Wilmotte Maurice » dans *EMW*, t. III, p. 1677.

170. – « Documentation. L'Université française de Gand », *Revue franco-belge*, Janvier-Février 1922, p. 159-160 ; M. WILMOTTE, « Opinions », *ibid.*, Janvier 1923, p. 36-38 ; NAGELS, « Le français, langue du droit », *ibid.*, Février 1923, p. 89-91.

171. – « Ce qu'il faut lire », *ibid.*, mai 1923, p. 311.

172. – C. PROCHASSON et A. RASMUSSEN, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la première guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, 1996, p. 9, p. 136, puis p. 190-192 ; A. RASMUSSEN, « La 'science française' » dans *Mots*, n° 76 (novembre 2004), p. 9-10.

173. – *Ibid.*, p. 19.

174. – C. CHARLE, *La République des universitaires*, *op. cit.* (n. 158), p. 300, p. 313 et p. 332 ; A. RASMUSSEN, « Sciences et scientifiques » dans *Encyclopédie de la Grande Guerre (1914-1918). Histoire et culture*, J.-J. Becker, S. Audoin-Rouzeau (dir.), Paris, Bayard, 2004, p. 687 ; J.-F. SIRINELLI, *Intellectuels et passions française...*, *op. cit.* (n. 145), p. 64-66 ; C. PROCHASSON et A. RASMUSSEN, *Au nom de la patrie...*, *op. cit.* (n. 172), p. 255-256.

après-guerre les monuments, cérémonies et célébrations annuelles destinées à garder vivaces les souvenirs de la guerre, le « culte de la patrie »¹⁷⁵ et la haine des Allemands¹⁷⁶. Les quatre universités belges, affirmait le professeur Fraipont, étaient devenues l'« avant-garde de la civilisation contre la barbarie »¹⁷⁷, car enseignant toutes en français. Elles avaient pour mission sacrée d'inculquer aux étudiants, futures élites de la société – mais aussi, futurs soldats – les valeurs et la culture françaises qu'ils auraient peut-être à défendre, un jour, par les armes¹⁷⁸. De même, le président du CERFUG voyait en l'Université de Liège « la pépinière des défenseurs de la plus belle culture du monde, [...] la citadelle antagoniste de toute culture germanique : allemande, hollandaise ou flamboche »¹⁷⁹.

Cette mission patriotique, loin d'être en contradiction avec l'idéal d'objectivité du savant, en était considérée en France comme le prolongement naturel : c'est ce qu'Anne Rasmussen a appelé la « science française »¹⁸⁰, par opposition et en réponse à la « science allemande », servile et destructrice¹⁸¹. Cette « science française » se distinguait, selon les intéressés, par la force morale de ses disciples ; cette force morale qui garantissait leur objectivité, la validité des savoirs qu'ils produisaient, loin des servitudes et des partis pris des menteurs d'Outre-Rhin ; cette force morale qui, parce qu'elle les liait à la vérité, les poussait à soutenir leur patrie, celle du droit¹⁸². À Liège aussi, une telle conception du savant était répandue (aux deux sens du terme) : « Frères sur les champs de bataille, nous sommes, et nous resterons frères dans la science, parce que nous sommes guidés par le même idéal : la bonté, l'humanité, la justice » assurait ainsi l'Ambassadeur de France aux professeurs de

175. – AULg, Liège, Fonds du Secrétariat rectoral, Boîte 302 (Conseil de Perfectionnement), Dossier « 1920. Rapport de Mr Roersch », P. NÈVE, « Université de Liège. Faculté de Philosophie et Lettres. Extrait du Procès-verbal de la séance du 16/12/1920 », [Liège], 16/12/1920, p. 4.

176. – A. SWAEN, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 21/01/1919, p. 12 ; E. HUBERT, « [Discours] » dans *ibid.*, 21/01/1919, p. 43 ; E. HUBERT, « [Discours] » dans *ibid.*, 11/11/1919, p. 31-35 ; E. HUBERT, « [Discours] » dans *ibid.*, 19/10/1920, p. 173 ; Ch. DEJACE, « [Discours] » dans *ibid.*, 17/10/1922, p. 92 ; Ch. DEJACE, « [Discours] » dans *ibid.*, 16/10/1923, p. 8 ; E. PROST, « [Discours] » dans *ibid.*, 21/10/1924, p. 128-129.

177. – Ch. FRAIPONT, « Discours de M. le professeur Ch. Fraipont » dans *Liège-Universitaire*, 01/12/1922, p. 1.

178. – A. SWAEN, « [Discours] », Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 21/01/1919, p. 14 ; J. DELVIGNE ??, « [Discours] » dans Ligue des Étudiants wallons, *Liber Memorialis...*, *op. cit.* (n. 85), p. 34 ; Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont au Banquet de la Madeleine*, *op. cit.* (n. 100), p. 2.

179. – A. KAISIN (dir.), *La question du dédoublement de l'Université de Gand envisagée par les compétences*, *op. cit.* (n. 93), p. 12.

180. – A. RASMUSSEN, « La 'science française' », *op. cit.* (n. 172), p. 15.

181. – *Ibid.*, p. 14, puis p. 21 ; C. RUESS, *La propagande antiallemande en Belgique francophone...*, *op. cit.* (n. 77), p. 138-140.

182. – A. RASMUSSEN, « Sciences et scientifiques », *op. cit.* (n. 174), p. 685 ; C. PROCHASSON et A. RASMUSSEN, *Au nom de la patrie...*, *op. cit.* (n. 174), p. 131.

Liège, le 22 mai 1923, lors d'une cérémonie d'hommage à Pasteur¹⁸³. « Idéal » est d'ailleurs un terme très présent dans les discours qui présidèrent au Congrès de 1924 : idéal de « grandeur morale »¹⁸⁴ et de « recherche désintéressée »¹⁸⁵, cœur de la « science française »¹⁸⁶, et qui battrait aussi dans les poitrines des professeurs liégeois. Ainsi, pour le professeur Fraipont, il n'y aurait pas de contradiction, mais plutôt une continuité, entre son rôle d'« universitaire », sa dévotion envers la science, et son engagement pour Gand français¹⁸⁷.

À l'inverse, dans l'hypothèse d'une flamandisation de l'Université de Gand, les professeurs néerlandophones qui y seraient nommés ne pourraient qu'être des incapables, des intéressés et des fanatiques, nommés grâce à quelque cabale politique¹⁸⁸. Ces signes de méfiance rappellent les imprécations contre les professeurs qui avaient enseigné à la *Vlaamsche Hoogeschool* pendant la guerre, eux aussi accusés d'incompétence et de servilité, indignes de vrais universitaires¹⁸⁹. Ils rappellent encore les noms d'oiseaux que se lançaient les savants européens de part et d'autre de la ligne de front pendant la guerre : là où les uns se battraient encore pour la vérité par la méthode et l'éthique scientifiques, les autres les auraient abandonnées, pour devenir les esclaves de leurs chefs¹⁹⁰. La comparaison serait d'autant plus justifiée, aux dires des partisans de Gand français¹⁹¹, que ce serait précisément le rapprochement avec cette « Allemagne savante » ostracisée que chercheraient les « Flamboches ». Conscients des limites du néerlandais comme langue scientifique, ils prévoiraient de lui substituer l'allemand, d'orienter ainsi la recherche à Gand vers la science allemande, et *in fine*, de la faire passer sous

183. – M. HERBETTE, « [Discours] » dans Université de Liège, *Ouverture solennelle des cours*, 16/10/1923, p. 192.

184. – Ch. DEJACE, « [Discours] » dans Association française pour l'Avancement des Sciences, *Conférences – Compte rendu de la 48^e session (Liège 1924)*, p. 22.

185. – P. VIALA, « [Discours] », dans *ibid.*, p. 27.

186. – P. NOLF, « Discours » dans *ibid.*, p. 18 ; É. DIGNEFFE, « [Discours] » dans *ibid.*, p. 20.

187. – J. DELVIGNE ??, « [Discours] » dans Ligue des Étudiants wallons, *Liber Memorialis de la Manifestation de sympathie organisée en l'honneur de Monsieur Charles Fraipont...*, *op. cit.* (n. 85), p. 34.

188. – F. SWARTS, « [Propos] » dans *La question du dédoublement de l'Université de Gand envisagée par les compétences*, A. Kaisin (dir.), *op. cit.* (n. ??), p. 21-22 ; Ch. FRAIPONT, « Argumentation de M. Charles Fraipont » dans *ibid.*, p. 4 ; J. FOURMANOIT, « Arguments de Monsieur FOURMANOIT, élève de 5^e mines (Université de Liège) » dans *ibid.*, p. 10 ; A. KAISIN, « Arguments du Comité étudiantin de résistance à la flamandisation de l'Université de Gand » dans *ibid.*, p. 10-11 ; M. LESPIRE, « À l'Université hermaphrodite de Gand », *Le Vaillant*, 14/11/1923, p. 1.

189. – L. DISER, « Wetenschap aan de Von Bissinguniversiteit » dans *Bestor*, [En ligne], https://www.bestor.be/wiki_nl/index.php/Wetenschap_aan_de_Von_Bissinguniversiteit (Page consultée le 01/10/2022).

190. – C. PROCHASSON et A. RASMUSSEN, *Au nom de la patrie...*, *op. cit.* (n. 172), p. 204-207 ; A. RASMUSSEN, « Sciences et scientifiques » dans *Encyclopédie de la Grande Guerre*, p. 684-685.

191. – D. J. HENSLEY, *Defending French in Flanders...*, *op. cit.* (n. 78), p. 225.

sa coupe¹⁹². L'enjeu intellectuel et l'enjeu politique se confondaient ainsi en une lutte de la civilisation contre la barbarie.

6. Conclusions

Le 16 octobre 1923, six jours après l'ouverture de la *Rijksuniversiteit Gent* bilingue, le traditionnel discours rectoral de la rentrée académique fut chahuté à Liège par des étudiants qui, du balcon de la Salle Académique, criaient « Gand Français ! »¹⁹³ À leurs yeux, le recteur-sénateur Dejace s'était rendu coupable de trahison en votant en faveur du projet de loi du gouvernement : « Lui, le recteur d'une université française, en avait tué une autre » accuse *Liège-Universitaire*¹⁹⁴. Lorsque vint le moment de chanter les hymnes nationaux de la Belgique et de ses alliés, *La Brabançonne* fut accueillie par « un silence glacial »¹⁹⁵, alors que *La Marseillaise* fut entonnée à pleins poumons, à deux reprises¹⁹⁶. L'incident résume combien la flamandisation de l'Université de l'État à Gand avait échauffé les esprits dans les murs de sa « sœur liégeoise ». Toutefois, il faut se garder d'y voir le résultat de la propagande du Quai d'Orsay. Non seulement ses agents en Belgique avaient conscience qu'une intervention directe eût été contre-productive, mais ils étaient, de plus, soumis à un phénomène d'influence réciproque : les diplomates français s'imprégnaient des représentations propres à la bourgeoisie belge cultivée et, dans le même temps, cette dernière se trouvait largement exposée à l'interprétation française des faits. De plus, comme on l'a vu en ce qui concerne la francophilie ou le nationalisme maurassien, l'exportation de certaines idées et représentations pouvait donner lieu à une réception originale et imprévue : ainsi, un courant autonomiste wallon se développa chez les étudiants à la faveur de la campagne contre la flamandisation de l'Université de Gand, courant pour lequel la diplomatie française n'avait que peu d'intérêt. Au contraire : au lendemain de la défaite que représentait à ses yeux le compromis Nolf, le consul Labbé concluait amèrement que le Mouvement flamand était plus fort que le Mouvement wallon, et que c'était avec le premier que la France devait traiter : « notre intérêt est de négliger le faible et de gagner le fort »¹⁹⁷. Le Quai d'Orsay se résigna à la fin du règne de la langue française en Flandre¹⁹⁸.

192. – Ch. FRAIPONT, *Discours prononcé par le professeur Charles Fraipont au Banquet de la Madeleine*, op. cit. (n. 100), p. 4-5, p. 6 ; A. KAISIN (dir.), *La question du dédoublement...*, op. cit. (n. 93), p. 13 ; voir aussi le discours du recteur Charles Dejace au Sénat, *Annales parlementaires, Sénat*, session 1922/23-0, 21/03/1923, p. 750 (Consulté en ligne sur le site senate.be).

193. – LE BOURREAU, « La rentrée », *Liège-Universitaire*, 26/10/1923, p. 1.

194. – *Ibid.*, p. 1.

195. – M. L., « Le Vol de la... Brabançonne », *Le Vaillant*, 07/11/1923, p. 1.

196. – M. L., « Une célébrité facile », *Le Vaillant*, 24/10/1923, p. 1.

197. – *Centre des Archives diplomatiques de Nantes*, Archives du Consulat général de France à Liège (766 PO), Dossier « Rapports à l'Ambassadeur de France près Sa Majesté le Roi des Belges », n° 106, L. Labbé, consul de France à Liège, Liège, à M. Herbet, ambassadeur de France près S. M. Le Roi des Belges, Bruxelles, 28/07/1923, p. 2.

198. – M. DE WAELE, *De strijd om de citadel...*, op. cit. (n. 10), p. 176-177.

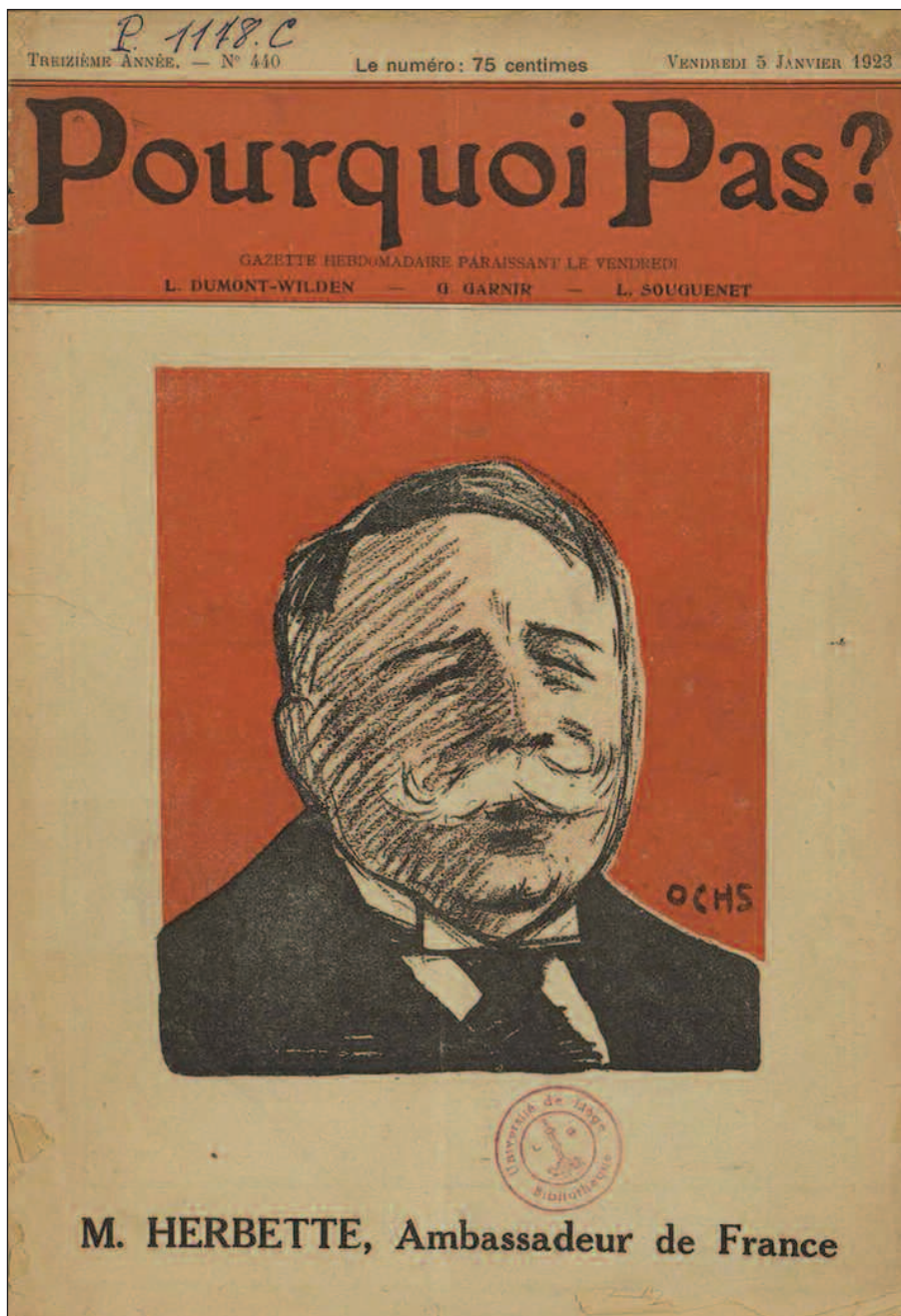
Cela ne signifie pas pour autant que la France n'ait exercé aucune influence sur le mouvement Gand français, singulièrement à l'Université de Liège. Selon nous, il faut en chercher notamment l'origine dans la conception de la « science française » diffusée par les universitaires français au lendemain de l'Armistice, dans un contexte de survivance de la « culture de guerre » et des devoirs qu'elle leur imposait. Dans cette conception, seule la culture française permettrait de former des élites empreintes des valeurs universelles de droit, de justice, de liberté; de même, seule la science française permettrait au savant d'atteindre la force morale nécessaire au respect de l'éthique scientifique universelle. Dans cette perspective, protéger l'Université française de Gand ne signifiait pas simplement lutter, comme à Strasbourg, pour la civilisation latine contre la barbarie germanique; mais aussi, protéger la science et l'institution universitaire elles-mêmes.

Mots-clés: Université, Transnational, Diplomatie culturelle, Conflit linguistique, Liège.

Virgile ROYEN, Professeur ou autre ?????, Université de Liège, courriel : Vr.royen@gmail.com



Annexe 1



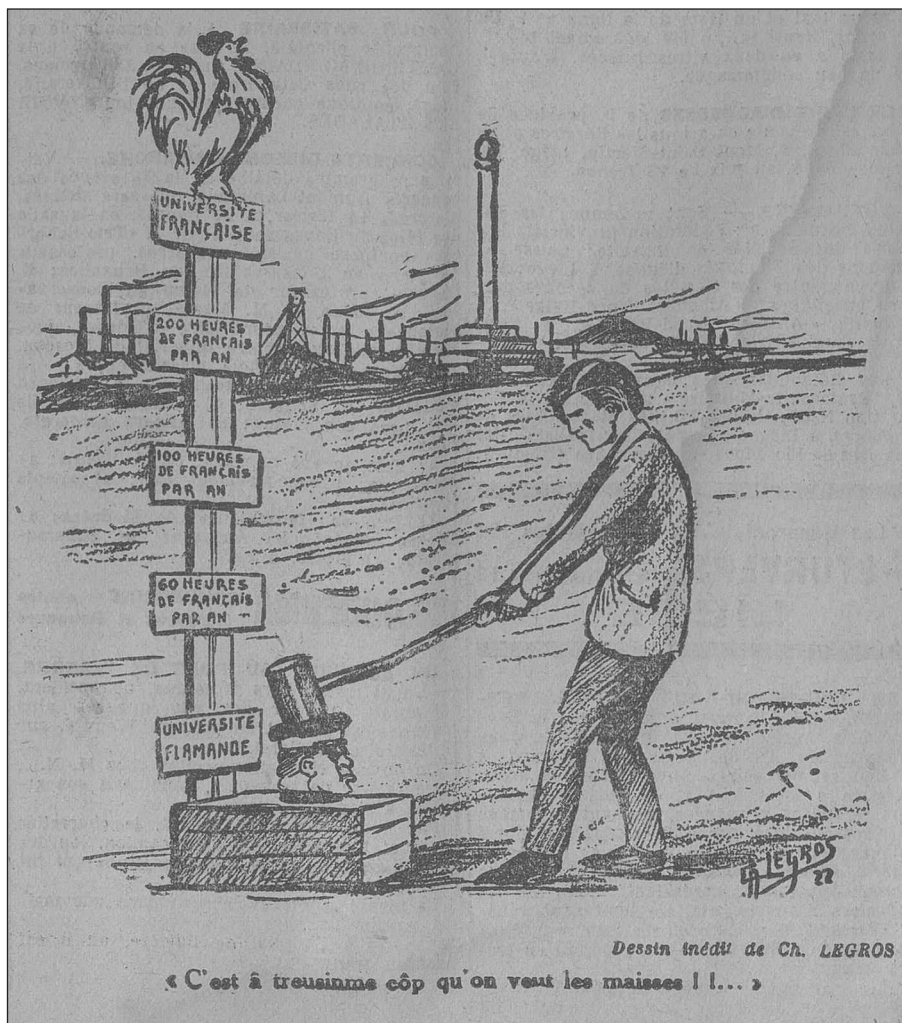
Pourquoi pas ?, 5 janvier 1923.

Annexe 2



Musée de la Vie wallonne, Liège, Collections du Musée, Comité de la Journée française, Ochs Jacques (dessin), [Tract invitant à la Journée française], [Printemps 1922]. © Province de Liège – Musée de la Vie wallonne. La « Journée française » eut lieu le 9 avril 1922, à l'initiative de la revue littéraire *Noss Péron*. Ces festivités avaient à la fois pour but de célébrer la France et de fustiger le Mouvement flamand. La Ligue des Étudiants wallons avait été associée à leur publicité. (voir V. ROYEN, « Le mouvement jeune-wallon face à la flamandisation de l'Université de Gand (1918-1924) », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, v. 98, 2020, fasc. 2, p. 12.

Annexe 3



LEGROS Charles, « 'C'est â treusinme cōp qu'on veut les maïsses' ! !... », *La Meuse*, 30 janvier 1923, p. 1. La phrase en wallon signifie « C'est au troisième coup qu'on voit les maîtres ! » On reconnaît le bérêt de l'étudiant et, à l'arrière-plan, le Perron de Liège.

UN REMPART POUR LA CITADELLE. LE MOUVEMENT « GAND FRANÇAIS »... 29







UN REMPART POUR LA CITADELLE. LE MOUVEMENT « GAND FRANÇAIS »... 31











UN REMPART POUR LA CITADELLE. LE MOUVEMENT « GAND FRANÇAIS »... 33











UN REMPART POUR LA CITADELLE. LE MOUVEMENT « GAND FRANÇAIS »... 35



